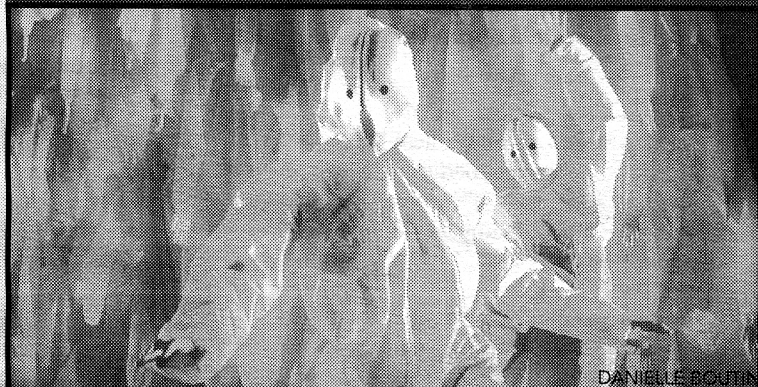


Beauté synthétique

Par Simon Ethier

En matérialisant sur scène un texte du poète Claude Gauvreau, Philippe Pasquier et Martin Renaud nous convient à une véritable plongée dans l'inconnu menée sous le signe des arts médiatiques.



DANIELLE BOUJIN

À la source du projet, il y a la confrontation entre la recherche poétique de Martin Renaud et les nouvelles technologies de synthèse vocale que lui présentait l'artiste audio Philippe Pasquier: «Quel type de texte pourrait-on donner à un outil comme ça, qui permettrait de surmonter un défi, de faire quelque chose que la voix humaine ne peut pas, ou difficilement, faire?» C'est alors qu'il songe à Gauvreau. Écrit entièrement dans un langage abstrait, rebelle à la mémoire, *Faisceau d'épingles de verre* n'avait jamais connu le baptême de la scène. Philippe Pasquier confie que «c'était une manière de justifier l'utilisation

de la synthèse vocale en art: au lieu de monter un texte qu'on pourrait faire jouer par des acteurs, monter un texte qu'on ne peut pas faire jouer par des acteurs. Qui plus est, comme ces synthèses vocales sont complètement imparfaites, en une demi seconde, tu sais que c'est pas un humain qui parle. On ne peut pas bluffer le public là-dessus; autant s'éloigner un peu de tout ce réalisme, exploiter un truc plus poétique.»

LANTISS

Les deux artistes ont bénéficié d'une résidence au Laboratoire des Nouvelles Technologies de l'Image, du Son et de la Scène du pavillon

Jacques-Casault, dont l'équipement de pointe a permis l'aboutissement du projet. Pasquier explique comment les acteurs contrôlent les voix informatisées: «des capteurs sont situés au sol et utilisent la conductivité corporelle. Quand deux parties à nu de la peau d'un acteur touchent deux plaques, ou quand deux acteurs qui sont sur deux plaques se touchent, il y a un contact qui déclenche la prochaine réplique. Comme je sais d'où le contact a été fait, ça me laisse la liberté de spatialiser la réplique, et le LANTISS avait cette ressource inespérée du LCS, un système qui permet de faire un environnement sonore complet, immersif, qui déborde de la scène.» Pour diriger les acteurs, Martin Renaud a fait appel à Christian Lapointe, directeur artistique du Théâtre Périd: «sa démarche théâtrale est de mettre en scène un théâtre masqué, rituel, qui s'inspire des codes du nô japonais et de la tragédie grecque.» C'est avec lui qu'il a «trouvé un sens littéraire au texte, caractérisé les personnages», avant de façonner les répliques une par une, travaillant leur prosodie syllabe par syllabe. Un premier exercice public, présenté au Mois Multi, rendra compte de l'état présent de leur recherche.

Faisceau d'épingles de verre, les 10 & 11 février, 20h30, à la salle Multi de Méduse. Réservations : 524-7553.